6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

L'Egalité
DE ROUBAIX TOURCOING

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

Téléphones : A LILLE N. 22.82 / N. 1,02 — A ROUBAIX N. 3.28 — A LENS N. 0.52

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an
Nord et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr.
Autres Départements . . . . . 5 fr. 50 / 11 fr. / 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste.

NUMERO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger.

Jeudi 29 Juin 1911

POUR LA BATELLERIE

BATELIERS GARDE A VOUS

La petite batellerie traverse une crise dont elle peut sortir fortifiée ou ruinée. C'est sa vigilance et sa résolution qui vont décider de son sort.

La grève des chemins de fer a fait éclater l'importance de la navigation intérieure. Les compagnies minières qui ont subi de par la grève de notables préjudices, ont résolu de pousser au développement du réseau navigable. Les sociétés de traction sont d'accord avec elles ainsi que les grandes entreprises de transports par eau. Il y a là, à la fois, pour la petite batellerie, un avantage et un danger.

Un avantage, car les bateliers ont tout intérêt à voir se développer notre système de canaux et son outillage.

Un danger, car ils peuvent être accaparés et domestiqués par des puissances économiques auxquelles ils seraient hors d'état de résister.

Or, le ministère des Travaux publics a mis deux projets importants à l'étude.

Paul PAINLEVE,
Membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne et à l'Ecole Polytechnique
Député de Paris

Le premier est celui de l'« hypothèque fluviale », qui permettrait aux bateliers de contracter des emprunts gagés sur leurs bateaux. Mais il était à craindre que la commission chargée d'étudier le projet n'imitât la loi allemande qui a écrasé la petite batellerie sous l'essor des grosses flottes. En Allemagne, chaque grande entreprise de transports a pu emprunter sur toute sa flotte existante et doubler ainsi ses effectifs. Je suis intervenu pour demander que le rôle de l'hypothèque fluviale fut réduit à assurer le crédit batelier : autrement dit, tout patron batelier pourrait obtenir d'une caisse spéciale une avance, garantie par son ou ses bateaux, sans que l'hypothèque pût porter sur plus de trois bateaux, si puissante que fût la flotte du patron emprunteur.

Le second projet est celui de l'Office de la navigation intérieure. Cet Office devait primitivement se composer de délégués des compagnies minières, des sociétés de traction et du ministère des Travaux publics : la batellerie y était représentée par le président du G. G. B. Mais ce projet offrait un double danger : 1. l'Office devait s'occuper non pas seulement du développement technique du réseau navigable, mais des relations économiques entre les bateliers, les expéditeurs et les destinataires ; 2. les subsides de l'Office devaient être fournis par les compagnies adhérentes et avaient principalement pour objet d'assurer aux membres de l'Office une distribution annuelle de 6.000 francs.

Quelle autorité aurait eu l'« unique » représentant de la Batellerie pour défendre les intérêts de sa corporation contre de puissants adversaires dont il eût été l'appointé ?

Je suis intervenu pour demander que les frais de l'Office fussent faits intégralement par l'Etat et qu'aucun projet concernant l'affrètement, les délais de surestarie, etc., ne fût promulgué ou porté devant le Parlement sans avoir été préalablement soumis à l'approbation des bateliers.

Dans les deux cas, je crois avoir bien servi les intérêts de la petite batellerie.

Malheureusement, à propos de l'Office, les plus graves dissentiments ont éclaté entre le Président du G. G. B., M. Choteau d'une part, le Comité Directeur et le secrétaire, M. Vandevoir, d'autre part.

Les questions de personnes me sont complètement indifférentes et je n'ai pas à m'immiscer dans la gestion intérieure d'un syndicat. Mais il m'est impossible de ne pas avoir une opinion sur un conflit que j'ai suivi depuis son origine et dont je suis seul à connaître tous les détails.

La véritable cause du conflit, c'est que M. Choteau, séduit par le projet primitif de l'Office, n'a pas pardonné au Comité Directeur ni au secrétaire l'opposition qu'ils ont manifestée à ce projet dès qu'ils en ont eu connaissance.

Si M. Choteau est réellement rallié au projet nouveau d'Office tel que je l'ai préconisé, qu'avait-il à reprocher au Comité Directeur et à M. Vandevoir, qui n'ont eu d'autre tort que d'être clairvoyants ?

Pourquoi le 7 mai, dans la séance du Comité Directeur à laquelle nous assistions, Me Levy-Ullmann et moi, a-t-il réclamé la révocation de M. Vandevoir ? Le Comité ayant donné raison à M. Vandevoir, M. Choteau a feint de s'incliner pour gagner du temps et déchaîner la guerre à son heure dans le Syndicat.

La guerre est aujourd'hui déclarée.

Elle est déplorable, car elle retarde l'étude des projets de loi que la batellerie attend avec impatience et qui auraient pu être déposés sur le bureau de la Chambre avant la fin de la session. J'ai fait, quant à moi, les plus grands efforts pour rétablir la paix tant que je l'ai crue possible. Puisqu'elle ne l'est plus, puisqu'il faut choisir entre le Président et le Comité, ma confiance va aux membres du Comité qui se sont montrés les défenseurs vigilants et désintéressés de la petite batellerie, et qui ne se sont point compromis avec des adversaires de leur corporation.

Bateliers, garde à vous ! De votre décision d'aujourd'hui peut dépendre tout votre avenir. Choisissez des guides sûrs, qui aient la volonté de vous servir au lieu de se servir de vous, et faites bloc derrière eux.

Paul PAINLEVE,
Député de Paris.

Lire en cette page :
LA CHRONIQUE BATELLIERE

CHOSES ET AUTRES

Le Français tel qu'on le parle

On dit que le Français [illegible] Français. C'est peut-être exact. Seulement, [illegible] l'étudiant les [illegible] et les jour [illegible] entre eux dans les [illegible] Figaro Bourbon.

— *Je le prend à équilibre.*

— *Il tient une forme remarquable.*

— *Il est très patient ; il attend [illegible].*

— *Essayez donc ! [illegible] pour voir.*

— *Il aurrera dans un [illegible].*

— *Un calsant.*

— *Il a eu sa certitude [illegible].*

C'est le langage même des [illegible] plus que bête langue est pauvre [illegible] plus c'est et brave à beaucoup [illegible] plus pas de l'anglais [illegible] Comme [illegible] le projet à [illegible] Grand-Duc [illegible] ces hommes renommés [illegible] un utile [illegible].

— *Estel bête ! [illegible] Vous parlons de Caillaux ?*

Bonsoique, je suis allé à [illegible] sans être muni du moindre [illegible] du avant la grande épreuve [illegible] communes qui parlaient [illegible] du, non sans quelque [illegible].

— *Comment [illegible] qui lui est posée ?*

— *[illegible] suite du discours [illegible] du succès ?*

— *La coalition qui lui est opposée [illegible] pas à sa taille.*

— *Il rencontre pourtant une [illegible] sition [illegible].*

— *A cause de son caractère.*

— *Il a de la tête, en effet [illegible] réunirait tous les suffrages.*

Je n'étais pas celui auquel [illegible] des renseignement sur la crise [illegible] Mais j'aurais été bien bête de ne pas profiter de l'occasion qui m'était [illegible] d'en recueillir un qui, à en juger par la gravité des interlocuteurs [illegible].

— *Vous paraissez être dans le secret des dieux et connaître l'homme qui sera appelé à dénouer la crise. Dites-nous [illegible] qui paraissez si sûrement [illegible] M. Caillaux, n'est-ce pas ?*

— *Nous parlons d'autre [illegible] directeurs sûres [illegible].*

Voilà donc quel [illegible] nos comptes de [illegible] devraient exister à [illegible] hommes. Il doit y avoir une [illegible] cités.

ALEX.

CHRONIQUE

LA STATUE

Du [illegible] Jean Varar ouvrait toute [illegible] atelier l'ébauche [illegible] travaillait, puis s'adressait au modèle qui posait :

— Habille-toi, [illegible] rien aujourd'hui.

Au bruit de la chute, Varar [illegible] le sculpteur célèbre, hors concours, membre du jury, officier de la Légion d'honneur, abandonna son travail, regarda son fils hausser les épaules et très doucement, [illegible] :

— Alors, petit, ça ne va pas ?

Le jeune homme eut un geste de colère et de découragement :

— C'est fini !... fini !... Je n'y touche plus !...

— Allons ! allons !... ne te colère pas, viens par ici.

Et passant le bras autour des épaules de son fils, Varar amena de pas la selle, où se dressait le modèle grandeur de son envoi pour le Salon, puis désignant la forme en relief qui se précisait dans la masse d'argile humide et luisante, il goualla, satisfait :

— Regarde-moi ça et prends-en de la graine...

Dressée toute droite, les genoux serrés, une main à la gorge, l'autre se crispant à la bouche, une femme saillait sur le fond dans une attitude d'épouvante, que caractérisait encore l'effroi du masque.

Les formes vagues, à peine ébauchées, par endroits, s'affirmaient dans d'autres avec le souci d'une ligne et d'un modelé parfaits — sans aucune concession à la réalité.

Comme Jean restait silencieux, détaillant l'œuvre de son père, le vieux sculpteur lança ironiquement :

— Ça n'a pas le don de plaire à la Jeune Ecole ?...

Mollement, Jean se défendait :

— Mais si !... Pourquoi ?... C'est parfait !

Un pli s'était creusé au front de Varar ; il congédia d'un geste le modèle qui attendait la pose et, les sourcils froncés, il dit presque durement, forçant son fils à le regarder :

— Voyons, petit, sois franc !... Tu ne penses pas un mot de ce que tu viens de dire ?...

Un peu gêné, le jeune homme répondait :

— Mais si ! tu le sais bien, ce que je pense : C'est parfait ! Plus que parfait !

— Oui !... C'est trop parfait, n'est-ce pas ? Toujours la même marotte ?... le Vrai, le Réel ?... Vouloir faire du beau avec des genoux cagneux et des hanches taillées à coups de serpe ; l'idée inepte, le rêve idiot qui vous conduisent tous, autant que vous êtes, à perpétrer des monstres informes, sans ligne, et qui vous amènent à vingt ans sans que vous ayez pu coller sur pattes une malheureuse ébauche !...

Les yeux brillants, un peu pâlis, s'était redressé :

— Pourquoi des monstres ? Il est que nous ne voulons pas faire « joli ». Parce que nous cherchons la vérité et que peinons à créer de la vie ? Des monstres parce que nous ne voulons pas ignorer tares qui crèvent les yeux, parce que nous refusons à adapter, à truquer, et nous rêvons de voir, sous nos doigts, la vie s'agiter ou se tordre avec toute l'intensité de vie brutale qui se dépense, à chaque seconde, chez l'individu, quel qu'il soit ? Il est une autre conception, celle-là ! Ce n'est pas la peine, tu la nies, mais elle est et sera, abolissant pour toujours et d'un seul coup ce art artificiel, de convention et de fantaisie où vous glissez [illegible] mis l'étincelle.

Heureux de voir vibrer son fils, Varar niait :

— Jamais, petit ! Jamais ! Tu [illegible] ?

Et, désignant à nouveau la masse [illegible] :

— C'est ça !... le bon chemin, toute vraie, la seule, l'unique, parce qu'elle conduit à la Beauté.

Jean hochait [illegible] : il n'était plus les qui discutait avec son père, c'était l'artiste [illegible] de toute sa force, de toute son énergie [illegible] pour la défense de son idée, [illegible] brèche par un autre artiste d'une [illegible] contraire. La main tendue, les [illegible] la femme effrayée, [illegible] :

— Ça !... c'est de l'épouvante [illegible] du monde !...

— Jean !

Au sens de reproche triste dont Var prononça ce nom, l'emballement du [illegible] subitement. Il [illegible] une pensée [illegible] d'avoir [illegible] de [illegible] admiration [illegible] qu'il aimait profondément [illegible] humble [illegible].

[illegible]

Tu as un [illegible]

[illegible]

Pendant ces deux [illegible] Varar [illegible] « Epouvante » [illegible] amoureux et revenant [illegible] d'emblée avec [illegible] embarrassant.

[illegible] Varar [illegible] jeune, mais à jeun, il n'avait point [illegible] le plus [illegible] malade [illegible] affirmait que Varar ne [illegible] se remettre à la sculpture.

Le jeune homme [illegible] Varar [illegible] jamais il ne serait prêt pour le Salon [illegible] cheveux [illegible] avoir [illegible] peu de [illegible] Cependant, [illegible] son fils [illegible] plusieurs fois [illegible] :

— Le ma modèle [illegible] ce ne fond pas [illegible] Tu en prends bien soin [illegible] pas [illegible] N'oublie pas de manger.

Souriant, Jean tranquillisait [illegible] :

— Si [illegible] sans crainte, je la soigne, parole ! tu remercieras [illegible] :

— Allons, [illegible] Ne perds pas [illegible] bien [illegible].

Dans l'atelier, [illegible] tranquillisait [illegible] le présent que [illegible] son père de l'inoffensif [illegible] de la bonne humeur et de son [illegible] bienfaisante. Jean [illegible] [illegible] Sans [illegible] [illegible] Varar [illegible] certain [illegible] Varar [illegible] pas dans la [illegible] qui paraissait [illegible] M. Caillaux [illegible] :

— Nous parlons d'autre [illegible] directeurs sûres [illegible].

Voilà donc quel [illegible] nos comptes de [illegible] devraient exister à [illegible] hommes. Il doit y avoir une [illegible] cités.

ALEX.

CHRONIQUE

LA STATUE

Du [illegible] Jean Varar ouvrait toute [illegible] atelier l'ébauche [illegible] travaillait, puis s'adressait au modèle qui posait :

— Habille-toi, [illegible] rien aujourd'hui.

Au bruit de la chute, Varar [illegible] le sculpteur célèbre, hors concours, membre du jury, officier de la Légion d'honneur, abandonna son travail, regarda son fils hausser les épaules et très doucement, [illegible] :

— Alors, petit, ça ne va pas ?

Le jeune homme eut un geste de colère et de découragement :

— C'est fini !... fini !... Je n'y touche plus !...

— Allons ! allons !... ne te colère pas, viens par ici.

Et passant le bras autour des épaules de son fils, Varar amena de pas la selle, où se dressait le modèle grandeur de son envoi pour le Salon, puis désignant la forme en relief qui se précisait dans la masse d'argile humide et luisante, il goualla, satisfait :

— Regarde-moi ça et prends-en de la graine...

Dressée toute droite, les genoux serrés, une main à la gorge, l'autre se crispant à la bouche, une femme saillait sur le fond dans une attitude d'épouvante, que caractérisait encore l'effroi du masque.

Les formes vagues, à peine ébauchées, par endroits, s'affirmaient dans d'autres avec le souci d'une ligne et d'un modelé parfaits — sans aucune concession à la réalité.

Comme Jean restait silencieux, détaillant l'œuvre de son père, le vieux sculpteur lança ironiquement :

— Ça n'a pas le don de plaire à la Jeune Ecole ?...

Mollement, Jean se défendait :

— Mais si !... Pourquoi ?... C'est parfait !

Un pli s'était creusé au front de Varar ; il congédia d'un geste le modèle qui attendait la pose et, les sourcils froncés, il dit presque durement, forçant son fils à le regarder :

— Voyons, petit, sois franc !... Tu ne penses pas un mot de ce que tu viens de dire ?...

Un peu gêné, le jeune homme répondait :

— Mais si ! tu le sais bien, ce que je pense : C'est parfait ! Plus que parfait !

— Oui !... C'est trop parfait, n'est-ce pas ? Toujours la même marotte ?... le Vrai, le Réel ?... Vouloir faire du beau avec des genoux cagneux et des hanches taillées à coups de serpe ; l'idée inepte, le rêve idiot qui vous conduisent tous, autant que vous êtes, à perpétrer des monstres informes, sans ligne, et qui vous amènent à vingt ans sans que vous ayez pu coller sur pattes une malheureuse ébauche !...

Les yeux brillants, un peu pâlis, s'était redressé :

— Pourquoi des monstres ? Il est que nous ne voulons pas faire « joli ». Parce que nous cherchons la vérité et que peinons à créer de la vie ? Des monstres parce que nous ne voulons pas ignorer tares qui crèvent les yeux, parce que nous refusons à adapter, à truquer, et nous rêvons de voir, sous nos doigts, la vie s'agiter ou se tordre avec toute l'intensité de vie brutale qui se dépense, à chaque seconde, chez l'individu, quel qu'il soit ? Il est une autre conception, celle-là ! Ce n'est pas la peine, tu la nies, mais elle est et sera, abolissant pour toujours et d'un seul coup ce art artificiel, de convention et de fantaisie où vous glissez [illegible] mis l'étincelle.

Heureux de voir vibrer son fils, Varar niait :

— Jamais, petit ! Jamais ! Tu [illegible] ?

Et, désignant à nouveau la masse [illegible] :

— C'est ça !... le bon chemin, toute vraie, la seule, l'unique, parce qu'il conduit à la Beauté.

Jean hochait [illegible] : il n'était plus les qui discutait avec son père, c'était l'artiste [illegible] de toute sa force, de toute son énergie [illegible] pour la défense de son idée, [illegible] brèche par un autre artiste d'une [illegible] contraire. La main tendue, les [illegible] la femme effrayée, [illegible] :

— Ça !... c'est de l'épouvante [illegible] du monde !...

— Jean !

Au sens de reproche triste dont Var prononça ce nom, l'emballement du [illegible] subitement. Il [illegible] une pensée [illegible] d'avoir [illegible] admiration [illegible] qu'il aimait profondément [illegible] humble [illegible].

[illegible]

Tu as un [illegible]

[illegible]

Pendant ces deux [illegible] Varar [illegible] « Epouvante » [illegible] amoureux et revenant [illegible] d'emblée avec [illegible] embarrassant.

[illegible] Varar [illegible] jeune, mais à jeun, il n'avait point [illegible] le plus [illegible] malade [illegible] affirmait que Varar ne [illegible] se remettre à la sculpture.

Le jeune homme [illegible] Varar [illegible] jamais il ne serait prêt pour le Salon [illegible] cheveux [illegible] avoir [illegible] peu de [illegible] Cependant, [illegible] son fils [illegible] plusieurs fois [illegible] :

— Le ma modèle [illegible] ce ne fond pas [illegible] Tu en prends bien soin [illegible] pas [illegible] N'oublie pas de manger.

Souriant, Jean tranquillisait [illegible] :

— Si [illegible] sans crainte, je la soigne, parole ! tu remercieras [illegible] :

— Allons, [illegible] Ne perds pas [illegible] bien [illegible].

Dans l'atelier, [illegible] tranquillisait [illegible] le présent que [illegible] son père de l'inoffensif [illegible] de la bonne humeur et de son [illegible] bienfaisante. Jean [illegible] [illegible] Sans [illegible] [illegible] Varar [illegible] certain [illegible] Varar [illegible] pas dans la [illegible] qui paraissait [illegible] M. Caillaux [illegible] :

— Nous parlons d'autre [illegible] directeurs sûres [illegible].

Voilà donc quel [illegible] nos comptes de [illegible] devraient exister à [illegible] hommes. Il doit y avoir une [illegible] cités.

ALEX.

***

Comme Varar se sentait mieux, encore qu'il n'eût point retrouvé l'usage de son bras, il manifesta le désir de monter à l'atelier, sans être bien solides, ses jambes pouvaient le porter, et il avait tant besoin de se retrouver dans son milieu, de se retremper, d'emplir ses narines de l'odeur de la terre humide.

— Vois-tu, petit ? disait-il à Jean, j'ai besoin de ça, ça me manque... et puis... je veux la voir !

Jean passait d'horribles minutes. Tant qu'il avait senti son père incapable de bouger, il n'avait point voulu penser au moment où tout se découvrirait, où il faudrait avouer, et voilà qu'à présent une peur lâche le prenait, une peur de tout petit garçon qui a commis une grosse faute et qui attend le châtiment.

Et pourtant une joie secrète, immense l'emplissait : il était certain d'avoir fait œuvre, sous ses doigts, l'« Epouvante » du père s'était transformée, magnifiée d'une intensité de vie débordante, un souffle puissant y vibrait, réalisant l'idée d'une manière affolante et tragique.

Lentement, marche par marche, la montée s'effectuait ; soutenu par son fils, le vieux sculpteur s'arrêtait, reprenait haleine et repartait. Très pâle, Jean sentait chaque pas retentir dans son cerveau avec la puissance d'un choc, raidi, la gorge sèche, il ouvrit la porte de l'atelier. Varar respira fortement :

— Ah !... ça sent bon ici... Ça fait plaisir... Approche le fauteuil, là... devant ma machine.

Le vieux sculpteur s'asseyait :

— Découvre, à présent, que je la regarde.

Les oreilles bourdonnantes, tout le sang afflue au cœur, qui battait à grands coups dans sa poitrine, ainsi qu'un condamné attendant la sentence, Jean découvrait la épouvante. Le dernier linge tombé, il tenait les yeux, un cri monta dans l'atelier :

— Ah !

Complètement terrifiée, l'œuvre qu'il avait pensé réaliser était là, devant lui, il y reconnaissait sa main, sa manière, avec quelque chose de plus heurté, de plus rude, mais aussi de plus libéré, sa pensée était là plus intense avec une ampleur qu'il n'aurait point osée, c'était du Varar rajeuni, plus fort, plein de fougue avec ses hardiesses dans les défauts burlaient les qualités. C'était plus qu'une sensation, c'était un spasme, c'était la fixation synthétique de l'épouvante rogue, la minute suprême d'avant l'évanouissement et de l'œuvre alors conçue, une beauté étrange, toute de frisson d'horreur, rayonnait, secouant les nerfs, jusqu'à l'admiration.

Les yeux agrandis, la lèvre tremblante, Varar restait là sans un mot, sans un geste.

Enfin, Jean [illegible] :

— Papa !

La dernière [illegible] De son bras valide, le vieux sculpteur [illegible] son fils contre lui, [illegible] dans un sanglot [illegible] « sur orgueil », [illegible] son pardon, [illegible] :

— Ah ! Mon petit ! mon petit !...

[illegible] son fils [illegible] l'« Epouvante » [illegible] fermée, il dit, désignant l'Epouvante :

— La [illegible] œuvre, [illegible] Varar au Salon [illegible] pour disparaître, ou importe [illegible] je [illegible] mort.

Bernard SERNADA.

PELLETAN A LA TRIBUNE

De Fréjus, dans la « Dépêche de Toulouse » [illegible] amusant et très remarquable portrait de M. Pel[illegible]

Entre Jules Ferry à Versailles et Estève à Toulouse, Troupeau à bord de la « Flaubovante » et M. Camille Pelletan à la tribune.

Hirsute [illegible] indifférent à [illegible] du bœuf, [illegible] comme [illegible] magnetic [illegible] avant de commencer [illegible] calculer de [illegible] quand on l'attaque au lieu [illegible] tout, [illegible] et fier de ses [illegible], abondant en images, [illegible] d'une [illegible] stimulatrice pleine de surprises [illegible] aux tremblos de la voix [illegible] de la mer en furie ou les [illegible] pacifique [illegible] quand il [illegible] bellipotent quand il [illegible] les [illegible] futures, le roi [illegible] le gardien de la France, [illegible] pour critiquer les [illegible] tous c'est un [illegible].

[illegible] parle, c'est [illegible] on aperçoit [illegible] ses cheveux en [illegible] en tempête, qui [illegible] deux barbichons, s'emmêlent et [illegible] quand [illegible] dans leur [illegible] — le visage — quand [illegible] — [illegible] Puis il se fait une [illegible] main passée dans les cheveux [illegible] à gauche on rejette une [illegible] et on voit briller un [illegible]. Alors, gare ! La voix sourde et [illegible] comme une vague de fond, [illegible] l'adversaire [illegible] ne peut [illegible] les cris [illegible] ses [illegible] grattent [illegible] pour [illegible] un [illegible] qui [illegible] pas, [illegible] le [illegible] chevelu [illegible] sur la tribune, [illegible] le [illegible] tombe.

Vous [illegible] la fameuse botte de Lagardère ?

C'est Lagardère [illegible] rentre en lui-même, tout [illegible] le corps [illegible] pierre, l'épaule remontée ; soudain, le bras se détend, la tête jaillit [illegible] s'étale sur la tribune, comme pour un furieux carambolage, et le coup part, irrésistible, droit entre les deux yeux.

Son bras fend l'air en larges fauchées d'aviron, ou frappe le vide à coups [illegible] de bielle.

Embusqué derrière les broussailles de son système pileux, comme un sous-marin sous le rideau glauque des herbes marines, il guette l'instant de lancer sa torpille... Il ne fait encore penser au terrible Marche-à-terre des « Chouans ». Puis, il se redresse, il rejette sa crinière en arrière, il étend son bras vers les lointains tragiques, il parle de Trafalgar, du Bailli de Suffren, des jours de gloire et des jours de deuil, et c'est un de ces Conventionnels dépoitraillés qui lançaient la France sur le monde, en jetant dans l'arène, en guise de défi, une tête de roi.

ECHOS

ERREUR MACABRE

Une jeune allemande, Mlle Wachterhausen, de Stettin, meurt subitement à Nice.

La famille traite avec un entrepreneur des pompes funèbres pour transporter le corps en Poméranie.

Le cercueil arrive. La mère veut revoir sa fille une dernière fois, fait ouvrir la bière...

O stupeur ! On y trouve un vieil officier russe en grand uniforme et la poitrine constellée de décorations.

Cependant à Smolensk, on enterrait Mlle Wachterhausen, avec les honneurs militaires, drapeaux, salves d'artillerie, discours...

Et ce télégramme du croque-mort niçois :

« Commis erreur. Excuses. »

C'est à recommencer. Voilà tout.

L'Etape Bruxelles-Roubaix
du Circuit Européen

Dix aviateurs sont arrivés hier, sains et saufs, à l'aérodrome de Roubaix.

Védrines, premier, a effectué l'étape en 58 minutes 46 secondes.

Renaux, avec son biplan, a « fauché » une barrière

La course Bruxelles-Roubaix s'est [illegible] sans accident. Allons ! tant mieux ! Quand nos diables d'aviateurs s'en mêlent, ils font quand [illegible] ! Et cette [illegible] pensée qu'il [illegible] dans toute [illegible] ballon d'aérodrome, un excellent [illegible] dramatique, n'est-elle pas présente [illegible] des conditions même de l'aviation [illegible] pour ces sortes d'attractions ?

Chacun, pris en particulier, promène [illegible] la [illegible] ses inventeurs, mais [illegible].

Enfin, tout s'est bien passé. [illegible] roubaisien présentait une [illegible] coutumées, des nerf [illegible] du matin. [illegible] Un public considérable avait [illegible] les tribunes. Devant les hangars, [illegible] leurs [illegible] [illegible] une [illegible] privilégiée [illegible] autorités, [illegible] tout, foulant la pelouse [illegible] du sol. On n'avait d'yeux que pour le ciel.

Quel ciel ! Le ciel roubaisien tout [illegible] de vapeurs [illegible] cendrées par cent [illegible] [illegible] tissant toute la toiture du labeur industriel, toute la [illegible] des hommes et des [illegible] qui empêchaient les [illegible] [illegible] pourtant [illegible] la vision des messagers aériens, la vision nouvelle de la plus indépendante [illegible] humaine [illegible] [illegible] quête de l'air libre et intrépide.

Au dessus de la cité de l'esclavage, [illegible] bondit l'apothéose des génies de la plus éclatante liberté !

∴

Quelques pétards « [illegible] ». Un [illegible] [illegible] ! En voilà un ! « C'est le premier aviateur. Quel [illegible] ! Il [illegible] sur le poste d'observation [illegible] on a dressé devant les hangars. On accourt. Loin, bien loin, au dessus de Roubaix, en espèce d'accent circonflexe sur l'interrogative d'une cheminée d'usine. Il grossit comme sous une plume invisible. C'est Védrines ! autour [illegible] des gens bien informés. Il faut les en croire, car cet accent circonflexe, qui a maintenant des airs de libellule capricieuse, [illegible] au gré du vent, ne suscite [illegible] aucune information.

La « Marseillaise » retentit. Mais vraiment ses éclats semblent bien faibles, bien peu émotionnants, quand on a les yeux rivés au ciel sur une machine à voler en un homme disputant sa vie aux vents et aux fluctuations de la brume.

Bien plus poignant est le cri de la foule, de cette foule hypnotisée soudain, comme soulevée vers le monstre aérien qui arrive, et qui crie, sans savoir bien pourquoi, des choses confuses, instinctives.

Védrines est descendu sur l'hippodrome. Tombe-t-il ? Un instant l'émoi s'empare de nous. Après l'admiration sans réserve, c'est la peur. La peur qu'il se tue, qu'il tombe sur le public, qu'il nous fauche comme d'humbles épis. Au mouvement en avant de la foule succède un recul précipité. Mais pendant ce temps, l'appareil est arrivé en vue, il descend doucement vers la pelouse d'atterrissage, en semblant glisser sur une pente invisible. Il bondit deux ou trois fois à la façon d'une balle élastique, puis l'auréole vibrante de l'hélice se décompose, se transforme en deux palettes immobiles...

Védrines est arrivé !

La foule qui s'est ressaisie rugit à nouveau. Sur le vert du champ d'atterrissage, apparaît une petite fille, — qui paraît si petite, si menue, — toute blanche avec un grand bouquet de fleurs qui la surpasse dans les bras.

Et le premier hommage que reçoit l'homme qui vient des nuages, est celui de cette toute mignonne enfant !

***

Jusqu'ici c'est c'est très grand, c'est très épatant de saisissante impression ! Mais le vainqueur s'approche de la barrière au-delà de laquelle sont les journalistes, les photographes. Des cris partent de ce groupe :

— « Védrines, arrêtez là ! Tournez la tête !

— « Védrines, embrassez la petite fille ! Non ! pas comme ça ! De profil ! On ne voit pas le bouquet, levez-le !

— « Védrines, avez l'air de regarder le ciel ! Voilà ! Souriez...

Les objectifs soumettent à leur dure loi le [illegible] qui sourit, se tourne, embrasse, se penche au commandement pour que demain les journaux puissent immortaliser ses traits dans des poses charmantes de naturel.

Puis les inévitables interviews. Trois fois, dix fois, Védrines raconte son odyssée. Il a « bien plané » merle. Il rigole surtout du bon tour qu'il a joué à ses camarades qu'il a laissé loin derrière lui.

— « Ils sont dans les choux ! »

Un curieux personnage *rôde la foule. Il a* un chapeau mou vraisemblable, une longue cape verte, un habit de velours noir. Il glisse un [illegible] vers la [illegible] de Védrines et s'esquive.

Qu'est-ce-que ce type ? C'est Jéhovah ? [illegible] le roi des airs, [illegible].

C'est Merovak, l'homme des cathédrales, qui vient de dessiner une composition gothique en l'honneur de l'aviateur et qui lui offre.

— « Bien [illegible] ! » Et Védrines [illegible] dans un [illegible].

∴

Ce n'est pas une interview. C'est une conversation avec Védrines, au milieu de quelques personnes, de toques militaires qui venaient faire des « observations ».

— « Votre cœur fonctionne bien ? » demandent-ils.

— « Pas mal, je vous remercie ! » riposte l'incorrigible aviateur, de la sans pas pour quoi on me demande toujours ça.

— « Vous avez cependant des palpitations, des troubles cardiaques...

— « Je n'ai jamais rien ressenti de pareil. Et cependant, j'ai eu quelques émotions. Il y a deux jours, je suis tombé de 500 mètres presque à pic. A cinquante mètres du sol, j'ai été projeté loin de mon appareil, je suis dégringolé sur le dos. Pan ! Je me relève. Je cherche le scandale avec que ça m'a coupé mon courage sur le moment, mais le cœur n'a pas bougé ! Une autre fois, c'est une soupape qui a sauté mon moteur et qui m'est passé à deux doigts de la tête. Je n'ai eu que le temps de me jeter sur le côté !

— « Mais le cœur ?

— « Je n'y ai pas pensé ! Je vous ai tant vous dire tout de suite que j'ai été réformé pour maladie de cœur ! Je suis encore à me demander ce que j'ai bien de ce côté-là ! Mais vous voyez, ce sacré lascar de cœur se refuse à avoir même des palpitations. Je crois qu'on va me remcorporer, sur ma demande !

— « Et la mort, vous n'en avez pas peur ?

— « Depuis quelque temps, je commence à y songer. C'est qu'il en meurt, des copains ! Quand on part à dix, c'est rare qu'il n'en reste pas deux ou trois en route. Je cherche toutes les fois à savoir comment ils ont fait leur compte pour se tuer. J'essaie de pas faire comme eux. Mais tout de même, ça refroidit !

— « Racontez-nous votre bataille avec l'aigle, dans la traversée des Pyrénées, lors de Paris-Madrid ?

— « L'aigle ! Ah ! elle est bien bonne ! Mais il n'a jamais existé ! C'est une histoire que j'ai racontée aux journalistes. Je *ne savais plus comment m'en débarrasser.* Alors, je leur ai « collé » celle-là ! »

A quoi bon vous en dire plus long sur les aviateurs, maintenant que vous savez, par cette rapide et véridique esquisse, comment on écrit leur histoire ?

ALEX WILL.

VEDRINES REÇOIT, A SON ARRIVEE, UNE GERBE DE FLEURS D'UNE FILLETTE

A L'AÉRODROME ROUBAISIEN

A l'aérodrome de Roubaix, c'est le ronflement d'un moteur qui annonce le jour.

Pends-toi, Rostand, tu n'avais pas trouvé ce Chantecler !

Après un audacieux virage, l'oiseau messager de l'aurore repart dans la direction de